Pr. MAILA

Colloque organisé par l'UDESCA

Sur l'Éducation culturelle et la Porte des Universités Catholiques

Je voudrais parler en tant qu'ancien professeur, bien que l'on reste professeur pour toujours.

J'essayerai d'enrichir cet exposé peut être par des allusions ou par des incidences qui iront chercher dans le travail de la prospective au quai d'Orsay, qui nous met en confrontation aujourd'hui avec des cas extrêmement intéressants, où l'on voit apparaître les faits culturels ; on les voit monter comme disent les juristes à la vie internationale et notamment sur le plan, non pas strictement culturel, mais aussi la dimension religieuse des phénomènes culturels est de plus en plus pris en considération et nous avons l'occasion à plusieurs reprises dans des enceintes internationales, d'aborder ces questions pour toutes les thématiques, qui supposent une régulation internationale, mais aussi en prélude à une pédagogie de la diplomatie qui consiste en quelque sorte déminer les questions les plus complexes en en essayant de revenir sur narratif, sur la perception, sur des notions de civilisation, et des connotations culturelles qui s'attachent à des politiques internationales, ou attachées à l'explicitation à des questions extrêmement techniques.

Je le ferai en rebondissant sur l'exposé du professeur Yacoub.

J'ai pu avoir un regard sur son exposé. J'élaborerai cette réflexion à partir de ce qu'il a dit, et peut –être essayé de revenir sur certains points, en ouvrant sur des dimensions plus illustratives.

Tout d'abord, je voudrais situer la notion de culture.

Qu'est-ce qu'elle suppose, ou présuppose

Quelles sont ses **strates**

Quelles sont les questions qui nous concernent, quand nous parlons de multiculturalisme et d'interculturalité ?

Comment elles se rattachent aux concepts de culture par lui-même ?

D'abord ce qui est frappant dans la notion de culture c'est qu'elle fait système.

Une culture c'est un ensemble de valeur, un ensemble de **traits** qui ont trait à l'organisation : trait à la vie matérielle, de la croyance, du mode de vie, du mode de relation que l'on peut avoir dans une société. Mais tout cela n'est pas une collection et passe.

La culture est sondée par l'histoire, par le sens, elle qualifie un individu dans une société, dans une trajectoire de vie. Mais, à condition de l'inscrire seulement dans la conception d'une histoire qui l'a précédé, d'une culture dont il fait partie.

Donc, appartenir à une culture, c'est repéré dans un ensemble cohérent de signes qui fondent à la fois une identité et une manière de se comporter dans une société.

Vous comprenez les signaux que vous envoie cette culture et vous réagissez.

La Culture est une notion qui est complexe. Si elle fait système, elle fait personne.

Donc, faire personne dans une Culture, c'est s'adresser à 3 **Strates.**

La Strate locomotive

Ensemble de connaissances, ensemble de repères qui vous sont donnés intellectuellement et qui vous sont familiers, à travers lesquels vous accumulez du savoir ; vous donnez du sens au savoir et dans lequel vous grandirez dans le savoir.

Cette culture qui peut être matérielle, peut-être une culture beaucoup plus formelle,

sculpture spirituelle, elle s'enrichit de toutes les dimensions de connaissance, de tous les apports de connaissance, que vous pouvez accumuler dans une vie.

La Culture a une dimension normative

Il n'y a pas de culture sans idéal, sans idéaux, sans valeur. Donc , appartenir à une culture, important pour poser le problème du multi culturalisme, c'est avoir une représentation du bien commun, de ce qu'est le vivre ensemble.

C'est une question, comme diraient les juristes, **préjudicielle** en **thème** de phénoménologie ; vous présupposer un nom velte, environnement dans lequel cette culture vous apparaît « normale », parce qu'elle valorise des idéaux, des comportements, une manière d'être, qui est considérée par le sens commun, comme étant valorisée, comme permettant une insertion dans un réseau social, dans un système de signifiants sociaux. Elle charrie une représentation du monde qui est hiérarchisée selon un ordre de valeur.

La Culture à une dimension prescriptive

Elle impose des types de comportement qui sont portés par des jugements, par ce qu'il faut faire, ce qu'il ne faut pas faire.

Quand vous intériorisez une culture comme dans des processus d'Éducation à travers lesquels vous dotez un individu de toutes (puisque nous parlons d'Université) les connaissances nécessaires, qui lui semblent utiles pour grandir dans la vie, vous lui donnez aussi un sens qui valorise ses connaissances, qui permettent une ouverture. C'est une dimension de la culture qu'il ne faut pas ignorer et qui lui donne aussi une dimension, une perception de la transcendance, quitte à ce qu'il approfondisse cette culture dans la normativité, dans le sens qu'il peut donner à sa vie.

La Culture fait personne

Elle fait personne, elle fait système, quand elle est analysée objectivement.

Elle fait personne, quand elle est intériorisée, quand elle est transmise, quand elle opère par socialisation. Que ce soit une « Socialisation formelle », à travers « Éducation ou « Expérience ».

Ce qui est important, ce n'est pas de porter un jugement ou un regard statique sur la culture ; c'est de comprendre combien la Culture est au fondement de la relation, voire du relationnel, que nous avons au moins sur 3 plans.

Une Culture ne sert pas à savoir, à repérer, elle consiste à savoir se comporter et à savoir établir sa relation sur 3 plans qui me semblent fondamentaux.

La Culture sert à penser notre apport au monde, c'est l'organisation de la matérialité, l'organisation de la vie sociale.

La Culture sert à penser notre apport à l'autre. Toute altérité, tout échange avec l'autre se font sur le plan de notre culture, de nos valeurs, de nos perceptions..

Toute argumentation avec l'autre se fait sur la base d'une logique qui n'est pas une logique formelle, mais au fond une logique des échanges symboliques.

Tout homme opère en société lorsqu'il rencontre son voisin ou son prochain.

Enfin, le 3e relationnel que permet la Culture c'est le rapport aux valeurs.

Rapport au monde, Rapport à l'altérité, rapport au système des valeurs.

Une Culture permet de vous situer dans le relationnel, dans l'autre, dans le monde et par rapport au sens.

Le 3e point sur lequel je conclurai très rapidement, parce que cela nous permet de rebondir sur ce que vient de dire le professeur Yacoub.

C’est qu’au fond la Culture est vivante, elle est cinétique, ce n’est pas quelque chose que l’on peut enfermer.

Les Cultures les plus dangereuses sont celles qui vous donnent la certitude de votre identité, on peut appeler cela des identités carcérales.

Elles vous enferment dans les référents les plus immédiats de votre culture et qui font de vous un être pré déterminé par sa culture ; comme si la culture pouvait traverser le temps en restant elle-même, Or on ne peut pas, sauf quand on tombe dans l’histoire et nous sommes dans l’histoire et les cultures traversent l’histoire, on ne peut pas ramener un homme à l’ensemble des déterminants de ce qui fait la culture de sa société.

Donc, ce qui me semble important, c’est que pour comprendre la dynamique d’une culture, c’est d’être extrêmement attentif au processus d’acculturation, c'est-à-dire à toutes les passerelles, à tous les moyens, qu’ils soient médiatiques, qu’ils soient formels, au plan éducatif par lesquels la Culture d’un homme s’enrichit par tous les emprunts qu’elle peut faire à des cultures différentes à une histoire qui bouge et qui vous fait bouger vous-même dans vos repères et dans vos rapports internationaux pour un état ou pour une société.

Voilà semble-t-il ce qu’on peut dire d’une culture à condition de la situer comme un processus vivant par lequel un homme se grandit lui-même et enrichit sa relation et sa compréhension de l’autre et cela lui permet effectivement de pouvoir suivre son temps. Car il n’y a rien de tel que des cultures figées pour vous interdire de comprendre le monde.

Donc nous sommes sommés aujourd’hui d’intégrer des éléments d’évolution du monde dans la perception que nous avons de nous-mêmes et de l’histoire qui se fait et cela n’est pas une appropriation externe objective, elle consiste à changer notre regard, la culture c’est l’éducation du regard, la progression dans la culture c’est la transformation du regard. Seules des cultures figées effectivement bloquent la perception de ce qui change, de ce qui bouge, en ayant encore une fois la certitude de mieux être soi-même et de regarder le monde comme si rien n’advenait ou comme si tout ce qui advenait vous donnait raison par avance.

Le 2e point qui me paraît important, mais là je m'inscris tout à fait dans ce qu'a dit le professeur Yacoub.

C'est au fond à partir de la culture qui est notre « bien commun propre », si l'on peut dire, un bien commun personnalisé, un bien commun intériorisé, en comprenant la situation du multiculturalisme, comme on passe du culturel au multiculturel.

3 éléments qui me semblent importants très rapidement.

D'abord je vais dans le sens du professeur Yacoub :

Le multiculturalisme est un fait. Il relève du constat, il ne relève pas de l'analyse, il consiste à savoir aujourd'hui (comme nous l'avons toujours été) que nous sommes dans un monde, peut-être pour dévaluer le multiculturalisme, mais je le fais à dessein (c'est une manière méthodologique d'avancer).

Le multiculturalisme se présente d'abord comme la juxtaposition des cultures.

Nous vivons dans un monde de cultures juxtaposées, de telle sorte qu'aujourd'hui nous circulons, nous voyageons, dans une forêt de signes, dont chacun est enraciné dans une histoire et dans lequel effectivement nous avons à reconnaître nos propres signes.

Ce sont les plus faciles et à déchiffrer les messages qui nous viennent des cultures différentes. Mais je dirai que le multiculturalisme est d'abord un état de fait, une juxtaposition des cultures.

Cette juxtaposition des cultures n'est ni innocente, ni passive, ni indifférente, elle est contraignante. Car quand on est dans un monde multiculturel on est soumis soi même à une série d'interrogations qui vous posent questions, surtout lorsque vous grandissez dans des cultures qui sont différentes ou que votre trajectoire personnelle vous a emmené à intégrer des éléments de cultures empreintés à des sociétés qui sont différentes.

Donc, la première des choses qui apparaît dans le multiculturalisme, c'est à travers le pluralisme des cultures. Danger de survaloriser votre culture

et donc de déprécier la culture de l'autre, ou d'entrer dans un processus d'incertitude culturel qui est favorisé de nos jours par une espèce de relativisme culturel dominant, qui met au même niveau toutes sortes de pratiques et qui les sauve, parce qu'elles sont supposées refléter des caractères nationaux différents ou des personnalités différentes, ou encore des types de valeurs qui sont respectables parce qu'elles appartiennent à des sociétés différentes.

Donc, de ce fait effectivement nous sommes guettés à la fois par là sur compensation identitaire ; ce qui peut emmener à la problématique du choc des civilisations et cette impossibilité de concevoir qu'un pluralisme des cultures peut-être pacifique.

C'est un peu la thèse de …….. . Au point de départ le pluralisme est par lui-même conflictuel et donc un pluralisme des cultures conduirait à un choc des cultures, ce qui fait supposer, que c'est un point sur lequel il faudra réfléchir et élucider.

Effectivement, dans le sens inverse, on peut rentrer dans des processus de déculturation que nous pouvons voir dans certaine de nos régions, où les individus à force d'être soumis à des cultures médiatiques, nationales, scolaires, à des cultures issues de leur propre milieu d'immigration n'arrivent pas à se situer à eux-mêmes et à situer leur identité. Dans ce processus de contradiction, d'antagonisme culturel, c'est pour cela qu'il est extrêmement important d'avoir des politiques culturelles en matière d'intégration et cela le professeur Yacoub le dit sans entrer dans les détails, que ce soit en France, dans les états unitaires ou que ce soit dans les états multiculturels.

Il y a un 3e point qui me semble important dans le multiculturalisme.

C'est que la diversité nous l'avons dit est un contexte ce n'est pas un mode d'être. Il n'y a pas d'individu multiculturel ; cela ne veut rien dire. Il y a une situation de multi culturalité, chacun de nous est sommé de faire pour lui la synthèse de ce qu'il sait, de ce qu'il est et de ce qu'il apprend à être au fur et à mesure de son existence et de son histoire particulière.

Par lui-même, c'est ce qui est dangereux aujourd'hui. Le multiculturalisme n'est pas une synthèse, c'est un état de fait et le fait aujourd'hui que nous

soyons confrontés à des synthèses de pluralisme dans un même pays nous fait effectivement concevoir qu'il y a des représentations dit du « bien commun » qui sont charnières par des différentes cultures.

Je reprends une expression de **John……..,**

tout le problème, c'est de penser : « Pluralisme des cultures raisonnables ou Pluralisme raisonnable des cultures ».

Comment arriver à concilier plusieurs cultures dans des systèmes d'accommodement qui donnent à chaque culture son espace et sa propre dimension.

Encore une fois, ce qui me paraît important c'est que dans chaque culture vous avez aussi une représentation du « bien commun » et que les valeurs qui sont charriées par une culture appartiennent à une histoire. (je reprendrai ici peut-être) la distinction que faisait le professeur Yacoub entre un « Universalisme abstrait et un Universalisme formel », qui vous apporte des valeurs qui sont immédiatement raisonnables et perçues par l'individu sous l'angle de sa rationalité et le fait que tout individu à une histoire qui est enracinée dans une culture et qu'il naît avec une représentation de ce qui est bon _ de ce qui est raisonnable _ de ce qui est un bien commun pour lui. D'où la nécessité de mener à bien des synthèses culturelles et des politiques culturelles qui soient véritables, qui favorisent et le dialogue et l'intégration et qui maintiennent la particularité de chacune des cultures.

C'est là que j'arrive à mon 3e point. Comment passer de cela à l'interculturel ?

Qu'est-ce que c'est que cette dynamique de l'interculturel ?

Autant que le multiculturalisme soit un état statique, autant l'interculturel est l'obligation qui vous est faite de faire la synthèse de toutes les cultures ou de tous les éléments de culture auxquelles vous êtes exposés.

De ce point de vue, je crois qu'il y a trois approches qui semblent fondamentales dans le contexte de multi culturalisme grandissant dans lequel nous sommes et que le professeur Yacoub a très bien exposé sur ce monde qui se mondialise et qui s'approfondit.

Il y a l'obligation de penser l'interculturel comme une réinterprétation que chaque individu doit faire. Nous codons nos propres comportements, nous savons ce qu'ils signifient. Nous décodons le comportement des autres. Nous faisons la juxtaposition et la synthèse de ce qui nous appartient de naissance, de ce qui nous vient du fait de notre histoire et souvent nous arrivons à faire une synthèse plus ou moins réussie, entre ce qui appartient à nos origines et ce qui appartient à notre histoire.

Souvent dans le débat culturel d'aujourd'hui, il est frappant de constater que le rappel des origines peut-être le prélude à une politique d'exclusion. C'est un des points qui me paraît fondamental.

Dans cette réinterprétation que nous pouvons faire de notre propre insertion dans une culture, cette synthèse vous la faites vous-même, vous avez l'impression d'être intégré dans une culture. Il y a un déphasage du regard. Vous allez sans doute plus vite que votre société, que la société dans laquelle vous êtes insérés et le regard de la société rattrapent votre regard propre. Le regard que vous portez sur vous-même est un regard d'intégration réussie. Le regard que les autres dans des contextes de crispation identitaire peuvent porter sur vous vous fait marquer toute la différence entre une intégration que vous pensez être le vôtre et une intégration qui peut ne pas être acceptée par les autres. Puisque nous nous inscrivons dans une perspective d'Université et d'Éducation, il me semble que les politiques de l'interculturel sont d'abord des responsabilités de la mission éducative des Universités et des Écoles.

Pourquoi ?

Pas seulement parce qu'il faut tempérer les radicalités symboliques dans lesquelles

nous existons aujourd'hui. Je n'en veux pour preuve les réactions que l'on peut avoir dans les phénomènes de caricature, devant tout le débat que nous traitons parfois sur le plan international, sur le blasphème, sur la manière que nous avons de percevoir la religion d'autrui, la manière de pratiquer des religions différentes dans des pays dont la religion dominante n'est pas la vôtre.

Tout cela effectivement fait partie d'un regard de tolérance que l'on peut porter sur les cultures autres.

Mais, il faut aussi penser que l'obligation des politiques éducatives est de présenter les systèmes culturels dans la perspective d'une comparaison qui doit se faire entre elles.

Il y a une espèce de diagonale du sens qui travaille cette mise en perspective de la culture qui est la vôtre et des cultures qui sont différentes.

Pour apprendre à avoir un regard critique porté sur votre propre culture, sur la culture des autres et qui ne soit pas simplement une acceptation du relativisme ambiant, mais une manière de situer la culture d'autrui dans son histoire.

C'est la chose la plus difficile aujourd'hui ; nos traditions universitaires, nos traditions culturelles, nos politiques culturelles sont portées par nos expériences, notre identité propre et il ne peut y avoir de sens de la similitude sans véritablement qu'il y ait au départ une expérience de la différence.

On ne peut pas d'embole affirmer le sens d'une culture sans avoir mis en juxtaposition, sans l'avoir comparé à des cultures qui sont radicalement autres.

Et puis, quelque chose qui me semble fondamental aussi, sur la manière de percevoir l'interculturel et qui revient sur le côté mystérieux au côté de l'invisible c'est de ne pas avoir un strict regard culturel porté sur les cultures.

Comprendre une culture, c'est comprendre le sens que les hommes ont voulu donner à un comportement culturel.

Donc, ne pas comparer seulement les cultures entre elles, mais mettre une pratique en face d'un sens. Ne pas oublier qu'il y a une phénoménologie de la culture et que derrière tout comportement culturel il y a une intentionnalité, c'est celle-là qui permet d'enrichir l'interculturel.

En tout cas de le rendre lisible et visible pour nous et de comprendre que dans les synthèses que nous pouvons faire que nous pouvons présenter, notamment à nos étudiants dans des enceintes académiques, s'interroger sur le sens qu'il y a à se comporter de telle ou telle manière et postuler non seulement une rationalité des comportements, mais une signification plus haute qui est donnée aux efforts que les hommes font entre eux,

pour nouer un dialogue et établir le contact et la concertation entre les cultures du monde .